

# Les bacheliers STT

## Parcours dans l'enseignement supérieur

(projets, parcours, évolutions : des années 1990 au milieu des années 2000)

O.R.F.S. Université de Caen. Jean-Michel Nicolas. Octobre 2006.

---

*Après différentes réformes l'ex baccalauréat G (Gestion), devenu en 1995 le baccalauréat STT (Sciences et Technologies Tertiaires), avec la mise en place de quatre spécialités, verra la promotion 2007 sortir sous sa nouvelle appellation : la série STG (Sciences et Technologies de la Gestion). Cette dernière est organisée autour de la gestion avec, en classe de terminale, quatre spécialités au choix : communication et ressources humaines ; marketing ; comptabilité et finances ; gestion des systèmes d'information.*

*Ces réformes successives, aux objectifs multiples, ont systématiquement réaffirmé la valorisation de cette série en incitant des lycéens à s'y orienter en mettant en avant, entre autre, le large éventail des poursuites d'études proposées.*

*L'image de cette série a cependant connu de fortes fluctuations. Assez dégradée à une période où "aller en G" pouvait constituer dans nombre de cas le pensum d'un échec scolaire en seconde, souvent pressenti dès la classe de troisième ou avant, elle s'est améliorée avec la dernière appellation, en particulier pour certaines spécialités.*

*A partir des différents fichiers constitués dans le cadre de l'opération SUBANOR\*, le présent article a pour objectif essentiel d'analyser les parcours post-baccalauréat des bacheliers STT bas-normands dans l'enseignement supérieur, qu'ils se déroulent à l'université ou non. Par ailleurs, les évolutions constatées au fil de ces dix dernières années, quand elles existent, feront l'objet d'une attention particulière.*

*Méthode et champ de l'enquête. Les analyses ci-après s'appuient essentiellement sur les données recueillies à partir des fichiers suivants :*

- **Subanor 1994.** Suivi des bacheliers bas-normands 1994. Fichier constitué par les 7 700 bacheliers 1994 qui ont répondu à l'enquête proposée à l'automne 1994, quelques mois après l'obtention du baccalauréat. Enquête pilotée par le Rectorat de Caen.

- **Subanor 1996.** Suivi des bacheliers bas-normands 1996. Fichier constitué par les 9 500 bacheliers 1996 qui ont répondu à l'enquête proposée à l'automne 1996, quelques mois après l'obtention du baccalauréat. Enquête pilotée par l'ORFS.

- **Subanor1999.** Suivi sur cinq ans des bacheliers 1999 inscrits pour la première fois à l'UCBN\*\* en septembre 1999. Ce travail a été réalisé à partir du fichier de l'ORFS et du fichier assurant la gestion des parcours des étudiants de l'Université (Apogée). Enquête pilotée par l'ORFS.

- **Subanor 2002.** Suivi des bacheliers bas-normands 2002. Fichier constitué par les 8 500 bacheliers 2002 qui ont répondu à l'enquête proposée à l'automne 2002, quelques mois après l'obtention du baccalauréat. Enquête pilotée par l'ORFS.

- **Subanor 2005.** Suivi des bacheliers bas-normands 2005. Fichier constitué par les 8 070 bacheliers 2005 qui ont répondu à l'enquête proposée à l'automne 2005, quelques mois après l'obtention du baccalauréat. Enquête pilotée par l'ORFS.

- **Après une première année dans l'enseignement supérieur.** Avril 2005. Fichier de 1 007 personnes, constitué par interrogation, à l'automne 2003, des bacheliers 2002 non réinscrits dans la même formation après une première année dans l'enseignement supérieur. Enquête pilotée par l'ORFS.

- **Une licence et après.** octobre 2005. Fichier de 1 948 personnes constitués par interrogation, en janvier 2005, d'un échantillon représentatif des titulaires d'une licence délivrée par l'UCBN en 2001, 2002, 2003, 2004. Enquête pilotée par l'ORFS.

\* Suivi des Bacheliers bas-NORMands. Les résultats des quatre opérations Subanor pilotées par l'ORFS (1996, 1999, 2002, 2005) sont consultables sur le site [www.orfs.net](http://www.orfs.net)

\*\* UCBN : Université de Caen Basse-Normandie.

## **Plan de l'article**

### **A. Quelques repères nationaux et régionaux**

- A1. Repères nationaux p 3
- A2. Repères régionaux p 3

### **B. L'entrée dans l'enseignement supérieur**

- B1. Parcours scolaires des bacheliers STT p 4
- B2. Données socio-démographiques p 5
- B3. Orientations et projets professionnels p 6
  - a) les entrants en Deug/L1 p 7
  - b) les entrants en STS/IUT p 8
  - c) les entrants dans d'autres formations p 9

### **C. Ceux qui arrêtent les études après l'obtention du baccalauréat**

- C1. Cadrage national p 10
- C2. Les bacheliers STT bas-normands qui arrêtent p 10

### **D. Après une première année dans l'enseignement supérieur**

- D1. Cadrage national et régional p 11
- D2. Les réorientations des bacheliers STT p 12

### **E. Suivi longitudinal des STT entrants à l'UCBN**

- E1. Suivi de la cohorte 1999 p 14
- E2. Un cas particulier : les parcours longs à l'Université p 15

**Synthèse** p 17

**Glossaire** p 19

**Bibliographie** p 20

## A. Quelques repères nationaux et régionaux.

### A1. Repères nationaux

Sur le plan national, avec près de 63% de bacheliers, **l'année 1995 voit culminer la proportion de bacheliers dans une génération**, celle-ci n'était que d'un quart vingt ans plus tôt. Depuis lors, ce taux avait tendance à se stabiliser aux alentours de 61%, tous baccalauréats confondus, pour atteindre à nouveau 62,5% en 2005, pour un effectif total de 489 530 diplômés\*. On rappellera ici que cette proportion était légèrement inférieure à 30% il y a une vingtaine d'années.

**Les bacheliers de l'enseignement général représentent aujourd'hui un peu plus de la moitié de l'ensemble des diplômés alors qu'en 1990 ils en représentaient environ les deux tiers.** En revanche, le poids de la filière professionnelle a régulièrement augmenté au cours des années 1990 pour se stabiliser, en moyenne, aux alentours de 18% ces dernières années ; en 2005, 89 184 baccalauréats professionnels ont été délivrés. Les bacheliers STT, quant à eux, ont vu leurs effectifs régulièrement baisser ces dernières années, ainsi que leur poids relatif (1999 : 76 413-15,7% ; 2005 : 70 295-14,3%).

Bien entendu, la moyenne générationnelle cache des disparités qui peuvent être relativement fortes entre diverses régions (plus de 14 pts d'écart entre l'Académie de Nice et celle de Rennes, en faveur de cette dernière) mais aussi au sein même de certaines régions (par rapport à l'Ile-de-France, globalement proche de la moyenne nationale, l'Académie de Paris a plus de 15 pts d'écart en sa faveur).

De même, entre les régions, le poids des filières peut différer significativement : si au niveau national, la filière technologique représente près de la moitié des effectifs de la filière générale, dans l'Académie de Paris elle n'en représente qu'un peu plus du quart.

### A2. Repères régionaux

En Basse-Normandie les effectifs suivent ces grandes tendances, avec, cependant, des nuances non négligeables : l'écart, supérieur à 4 pts avec la moyenne nationale en 1992 (51,1% de jeunes bacheliers pour une génération en métropole et 46,7% pour la Basse-Normandie), se réduit à quelques dixièmes en 2005 (62,5% au niveau national et 61,7% en Basse-Normandie).

**Jusqu'au milieu des années 1990 le nombre de jeunes bacheliers bas-normands augmente régulièrement**, les effectifs passant ainsi de 6 800 diplômés en 1988 à 11 175 en 1996 (hors diplômés de l'enseignement agricole). La part liée à la stricte démographie étant de faible importance, cette croissance fut due, pour l'essentiel, à la convergence d'au moins deux facteurs : l'un, d'ordre sociétal, correspondait à une demande grandissante de formation par la population en général, l'autre, d'ordre politique, apportant une réponse à cette demande à travers un quasi-mot d'ordre (on se souviendra du "*80% d'une classe d'âge au niveau bac*").

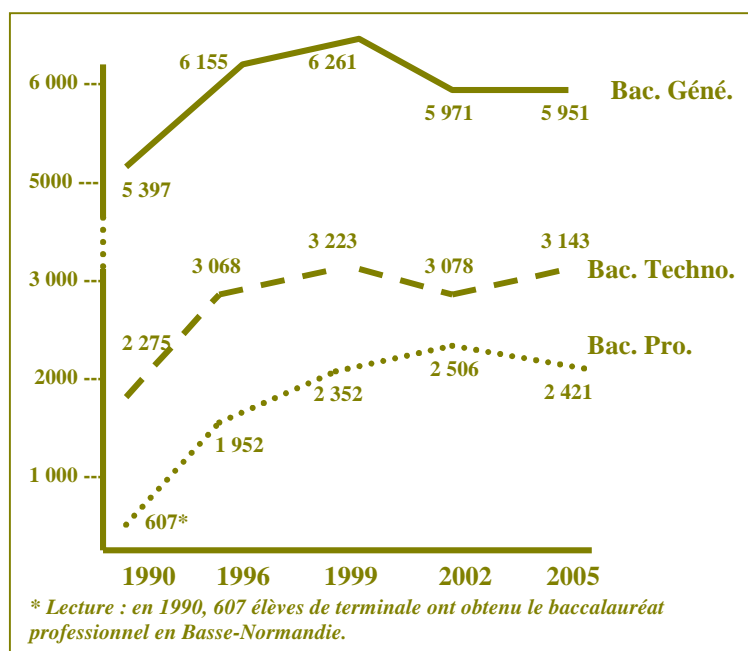
L'incitation des jeunes à la poursuite d'études s'est concrétisée d'abord par la mise en place, en 1985, de la **filière professionnelle qui va fortement monter en puissance jusqu'en 1996** : les effectifs des diplômés titulaires d'un baccalauréat professionnel passent ainsi de moins de 200 en 1988 à près de 2 000 pour la promotion 1996. Depuis lors, si la croissance s'est nettement amoindrie, les effectifs restent cependant en progression : cette filière représente 2 160 diplômés en 2005, soit 19,3% de l'ensemble des effectifs (y compris les bacheliers de l'enseignement agricole). Dans le même temps, les effectifs de la filière technologique connaissent, eux aussi, une légère progression, passant de 2 800 en 1990 à plus de 3 200 en 1999. Depuis, la croissance semble stagner avec, pour la promotion 2005, un effectif de 3 143 diplômés, soit un peu moins de 27,9% des bacheliers.

Pour la filière générale, l'année 1996, en Basse-Normandie comme à peu de temps près dans la plupart des autres régions de France, a marqué un tournant décisif avec, pour la première fois depuis de nombreuses années, un nombre de bacheliers généraux en diminution (6 300 en 1994 contre 6 150 en 1996). Cette régression ira en s'accroissant jusqu'en 2002. Les effectifs semblent depuis lors relativement stables (5 971 en 2002 contre 5 951 en 2005 ; soit, pour cette dernière année, 52,8% de l'ensemble des bacheliers bas-normands).

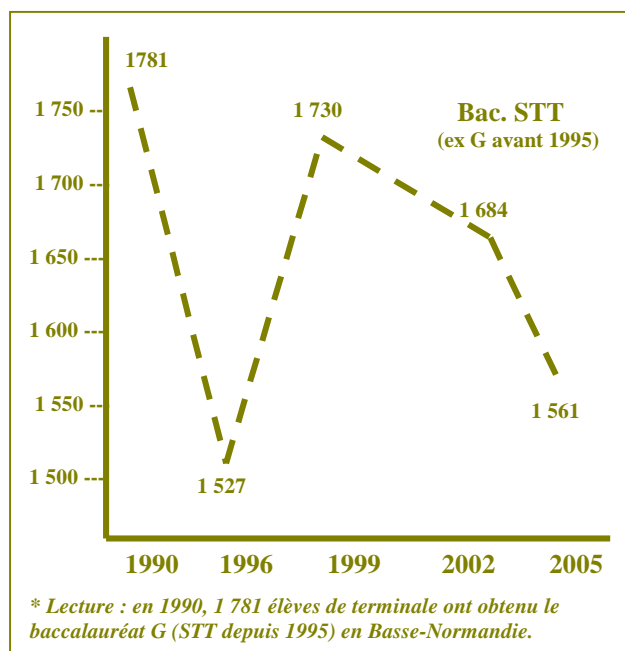
**Pour les bacheliers STT**, c'est l'année 1999 qui, en Basse-Normandie, fait charnière : les effectifs, alors au plus fort, n'ont jamais atteint ce niveau depuis. En 2005, le nombre de diplômés, qui était de 1 684 en 2002, tombe à 1 561. Les bacheliers STT représentent en 2005 environ 53% de l'ensemble des bacheliers technologiques.

\* Notes d'information 99/26 et 05/21. Résultats provisoires du baccalauréat (France métropolitaine et DOM). MENESR-DEP.

A2-1. Evolution des effectifs par filière



A2-2. Evolution des effectifs de la série STT



Au sein de la Basse-Normandie, des disparités relativement fortes existent entre les trois départements : si, dans le Calvados, la Manche et l'Orne les bacheliers technologiques représentent en moyenne un peu plus du quart de l'ensemble des baccalauréats (26,7%), les STT sont proportionnellement plus nombreux dans l'Orne (63% des baccalauréats technologiques) et dans la Manche (59%) alors que dans le Calvados ils n'en représentent qu'à peine la moitié.

Les filles constituent à elles seules près de 57% de la filière technologique et représentent 70% des effectifs de la série STT. Au sein de cette série, la répartition globale H/F selon les spécialités n'a guère évolué au fil des années, les garçons y sont minoritaires sauf dans la spécialité "informatique de gestion".

## B. L'entrée dans l'enseignement supérieur des bacheliers STT bas-normands

### B1. Parcours scolaires des bacheliers STT

**Le premier constat, très général mais vérifié pour l'ensemble des diplômés toutes filières confondues, est la tendance nette à la diminution des redoublements dans la scolarité antérieure depuis une dizaine d'années.** Comparés à l'ensemble de la population bachelière (enseignement général et technologique), les titulaires d'un baccalauréat STT sont un peu plus âgés que les autres (l'âge le plus fréquent à l'obtention du diplôme est de 19 ans). **Ils ont redoublé leur scolarité antérieure dans près de 60% des cas** (taux légèrement supérieur à celui de l'ensemble des bacheliers technologiques) alors que ce n'est le cas que pour le tiers des bacheliers d'enseignement général. Les filles ont en général eu un parcours moins difficile que les garçons, en particulier celles de la spécialité Informatique et Gestion, où elles sont, il est vrai, peu nombreuses ; c'est au lycée (2<sup>nd</sup>e) que les uns et les autres ont le plus souvent redoublé (62% des redoublements constatés) ; enfin, sur l'ensemble des STT, un quart a au moins redoublé deux classes.

**La mention obtenue au baccalauréat, peut être prise en compte comme autre critère pour mesurer la qualité de la scolarité lors de l'année de terminale, voire de la scolarité antérieure.** Comparés à l'ensemble des bacheliers généraux ainsi qu'à l'ensemble des bacheliers technologiques, **les bacheliers STT ont un peu moins souvent une mention.**

## B1-1. Taux de redoublement de la scolarité antérieure au Bac.

	<u>1996</u>	<u>1999</u>	<u>2002</u>	<u>2005</u>
Bac Généré.	40%*	39%	34%	30%
Bacs techno.	75%	65%	60%	58%
Bac STT	---**	69%	65%	59%
Garçons	---	74%	71%	61%
Filles	---	67%	63%	58%

\* Lecture : parmi les bacheliers généraux, 40% ont redoublé au moins une fois, en primaire ou en secondaire, avant d'obtenir le diplôme.  
\*\* Données non disponibles pour l'année 1996.

Enfin, le taux de réussite au baccalauréat des bacheliers STT (82% en 1999 ; 80% en 2002 ; 82% en 2005), peut parfois cacher quelques différences suivant les départements. Par exemple, en 2002 il est de 84% pour les bacheliers de la Manche contre 80% pour ceux du Calvados et 79% pour ceux de l'Orne.

## B2. Données socio-démographiques

**Les différences d'origines sociales mises en relief depuis de nombreuses années persistent entre les filières et entre les séries du baccalauréat.** Comparée au marché du travail, la situation de l'ensemble des parents des bacheliers est plutôt favorable avec un taux de demandeurs d'emploi largement inférieur, pour la même classe d'âge, à celui de la région bas-normande. Cependant, selon leurs origines sociales, les jeunes diplômés se répartissent différemment entre les filières du baccalauréat. Les enfants de la catégorie père "ouvrier" se répartissent à peu près également dans les trois filières mais ils représentent moins d'un bachelier de la filière générale sur six alors qu'ils constituent les quatre dixièmes de la filière professionnelle. Les enfants de père ou mère "enseignant" suivent très rarement un enseignement professionnel, constat accentué quand les deux parents appartiennent à cette même catégorie sociale. Plus des trois quarts des enfants de père "cadre supérieur, profession libérale" sont titulaires d'un baccalauréat d'enseignement général, les autres se ventilent inégalement entre les deux autres filières (15% technologique et 7% professionnelle).

Un examen plus fin, par comparaison des orientations choisies après telle ou telle série du baccalauréat par les filles ou fils des deux catégories extrêmes ("cadre supérieur/profession libérale/enseignant" d'une part, "ouvrier" d'autre part) tout en renforçant ce déterminisme, montre aussi que des réussites scolaires peuvent cependant permettre d'y échapper : ainsi des bacheliers STT, il est vrai assez peu nombreux, s'inscrivent-ils en classes préparatoires alors que d'autres, quelques années plus tard, obtiendront une licence\*\*.

**Dans ce contexte, l'origine sociale des bacheliers STT, présente elle aussi des particularités.** En 2000 l'on pouvait écrire\*\* "l'origine sociale des élèves montre des différences importantes par rapport à l'ensemble des bacheliers : c'est globalement un baccalauréat où plus de la moitié des jeunes sont enfants des catégories (père pris comme référence) "ouvrier" ou "employé". La catégorie "ouvrier" est largement surreprésentée alors que les catégories "profession libérale/cadre" et "enseignant" sont fortement sous-représentées. Les spécialités de la série STT elles-même font apparaître des différences : les enfants de la catégorie "agriculteur" sont surreprésentés en Comptabilité et Gestion ; la catégorie "profession intermédiaire" est surreprésentée dans les spécialités Informatique et Gestion et Administration Commerciale et Comptable ; la catégorie "ouvrier" est surreprésentée en Administration et Communication Administrative. Si la situation professionnelle des pères est proche de celle de l'ensemble des bacheliers, celle des mères se distingue par un taux d'activité moins élevé, des situations de recherche d'emploi plus nombreuses ; seules les mères des élèves de spécialité ACC ont un taux d'activité proche de la moyenne".

En 2005, ce constat reste totalement d'actualité...

\* Une licence et après... Etude comparée de deux parcours de réussite : les bacheliers S et les bacheliers STT. Article. ORFS. Février 2006.

\*\* Subanor 99. Les bacheliers STT inscrits en Deug à l'Université. Article. ORFS. Septembre 2000. (Ces deux articles sont téléchargeables sur le site de l'ORFS : [www.orfs.net](http://www.orfs.net)).

### B3. Orientations et projets professionnels

**Orientations.** En France, comme en Basse-Normandie, le taux global de scolarisation dans l'enseignement supérieur après l'obtention du baccalauréat est en progression constante depuis ces dix dernières années (aux alentours de 85% pour la promotion 2005). Ce constat est à mettre en partie à l'actif des bacheliers professionnels, de plus en plus demandeurs de poursuites d'études (30% pour les bas-normands en 1994, près de 45% en 2005). Pour les deux autres filières, le taux dépasse ou avoisine les 95% (respectivement 97% et 90% pour les bacheliers généraux et technologiques bas-normands).

Dans la même période, trois grands mouvements relatifs aux orientations de l'ensemble des bacheliers ont pu être observés\* : une baisse régulières des entrants en Deug (41% en 1996, 34% en 2005) ; une augmentation progressive des inscrits dans des formations diverses, écoles du secteur santé/social ou dans les classes préparatoires, le plus souvent privées (7% en 1996, 13% en 2005) ; une augmentation des poursuites d'études en alternance (3% en 1996, 6% en 2005).

Actuellement, si l'orientation vers des formations relevant de l'enseignement technologique (STS et IUT) reste première et concerne en 2005 plus de six bacheliers STT sur dix (taux proche de celui de 1996) peu d'évolutions ont marqué la période : ils intègrent environ trois fois plus souvent une STS qu'un IUT.

B3-1. Comparaison 1994/2005 des orientations des bacheliers STT bas-normands



Par ailleurs, le taux d'entrée des STT dans des formations diverses, dont l'offre a sensiblement crû ces dernières années, est en constante augmentation depuis 1999. Ces deux facteurs, conjugués, ont entraîné une baisse régulière de la part des STT entrants en Deug jusqu'en 2002, à l'UCBN ou dans une autre Université. Cela représente cependant un nombre non négligeable d'étudiants qui, on le verra ultérieurement, rencontrent bon nombre de difficultés lors de leur première année universitaire.

**Accords situations/voeux.** Toutes séries du baccalauréat confondues, le degré d'accord entre les voeux d'orientation émis en mars de l'année de terminale -procédure OCAPI\*- et la situation à l'automne

\* Le recueil des voeux, dans le cadre de la procédure OCAPI, n'est plus systématisé. Les élèves de terminale sont simplement invités à hiérarchiser, sur un document récapitulatif, l'ensemble des dossiers qu'ils vont constituer, en particulier pour les entrées en STS.

suivant l'obtention du baccalauréat est en légère progression au fil des années (67% en 2002). En 2005, 85% des bacheliers poursuivant des études se déclarent, en octobre, dans une situation correspondant à au moins l'un des deux premiers souhaits exprimés en terminale.

**L'examen des vœux des bacheliers STT 2005 montre que si dans leur ensemble, les deux tiers d'entre eux déclarent être dans une situation correspondant au vœu n°1**, cela n'est plus vrai que pour moins d'un étudiant sur deux inscrit en Deug/L1, le désaccord portant alors, dans huit cas sur dix, sur une non admission en STS ou IUT.

Cependant, ces étudiants, inscrits fréquemment par défaut, voient cependant un projet de formation sur le long terme : pour la moitié d'entre eux trois années d'études au moins sont envisagées, dont, pour les trois quarts, en vue d'obtenir un diplôme universitaire.

**Projets professionnels.** Globalement, parmi l'ensemble des bacheliers 2005, près de six sur dix se déclarent porteurs d'un projet professionnel. **De façon assez paradoxale, cette fréquence est un peu plus faible parmi les bacheliers technologiques STT.** En revanche, ces derniers, comme tous les autres, sont totalement confiants en leur avenir, tant personnel que professionnel. Pour l'ensemble, le métier doit avant tout permettre de "*travailler dans un domaine qui passionne*" mais aussi de "*bien gagner sa vie*".

En termes de secteurs d'activités c'est le domaine "*Relations commerciales-Gestion*" qui est le plus fréquemment cité, en particulier parmi ceux qui poursuivent des études professionnelles. Pour ceux qui rentrent en L1, le secteur "*Social*" arrive en tête, suivi par celui de "*l'Enseignement*".

#### **a) Les entrants en L1/Deug\***

**Ensemble des bacheliers généraux et technologiques.** Une des caractéristiques des évolutions liées aux orientations de l'ensemble des bacheliers entre 1994 et 2005 est **la diminution régulière des entrées en Deug/L1** (43% des poursuites en 1994 pour 34% en 2005). Cependant, on constate une certaine stabilisation des effectifs des entrants à l'UCBN depuis ces trois dernières années (aux alentours de 2 700 à la rentrée 2005).

**L'origine scolaire des entrants en Deug/L1 évolue**, les bacheliers technologiques y sont en particulier moins nombreux malgré une augmentation de leurs effectifs jusqu'en 1999. En 2002, seuls 13% d'entre eux choisissent cette orientation alors que ce taux était supérieur de 5 pts à la rentrée 1996. En 2005 ce taux est stabilisé (14%).

**L'origine géographique met en évidence des flux migratoires non négligeables**, avec, cependant, un solde plutôt équilibré en effectifs (aux alentours de 600 : sur l'ensemble des bacheliers bas-normands entrants en Deug/L1, 15% intègrent en 2002 une université hors région et l'UCBN accueille, quant à elle, 9% d'étudiants ayant obtenu le baccalauréat dans une autre région de France).

**Les deux tiers des entrants en Deug/L1 déclarent être dans une situation correspondant à leur premier choix d'orientation** et près de six sur dix se disent porteurs d'un projet professionnel, proportion très comparable à celle de l'ensemble des bacheliers généraux et technologiques. Ils sont, par ailleurs, très largement optimistes, tant pour leur avenir personnel que professionnel.

**Bacheliers STT.** L'orientation des bacheliers STT se fait d'abord vers l'enseignement professionnel. **Cependant, les bas-normands sont encore 20% (de ceux qui poursuivent) à la rentrée 2005 à intégrer un Deug/L1.** Ce taux, en nette régression (26% des STT qui poursuivent y entrent à la rentrée 1994) est proche de celui constaté au niveau national ; il représente plus de 280 étudiants inscrits dans l'un ou l'autre des Deug/L1 proposés par l'UCBN ou par une autre université. Malgré cette baisse sensible, ce taux reste relativement élevé si l'on se réfère à l'avis même des diplômés concernés : **seuls 47% déclarent être dans une filière correspondant à leur premier vœu. Enfin, les garçons, qui ne représentent qu'à peine le tiers des bacheliers STT, constituent plus de 40% des STT entrant en L1.**

**Les bacheliers STT, entrant en Deug/L1, ont un parcours scolaire de moins bonne qualité que les autres bacheliers STT :** les redoublements en primaire, au collège ou au lycée ont été un peu plus fréquents (65% contre 57%) et beaucoup moins de mentions sont obtenues au baccalauréat (au moins AB : 18% contre 36%).

**L'origine géographique des STT, entrant en L1, est remarquable :** ce sont pour plus de six inscrits sur dix des bacheliers originaires du Calvados (alors qu'ils ne représentent qu'un peu plus du tiers de l'ensemble des STT

*\*Dans le cadre de la réforme LMD (Licence-Master-Doctorat) la première année d'enseignement universitaire est désormais appelée L1. (Le Deug, ainsi que la maîtrise, ne sont plus délivrés qu'à la demande de l'étudiant).*

bas-normands). Les bacheliers STT de l'Orne, et plus encore ceux de la Manche, intègrent moins souvent ces formations.

Par ailleurs, une très grande majorité est inscrite à l'UCBN (92%), essentiellement à Caen, très peu ont quitté la région bas-normande.

**En 2005, les orientations des bacheliers STT en L1 concernent essentiellement deux domaines :** Lettres, Langues et Science humaines d'abord (deux tiers des inscrits) puis Droit/Eco/Gestion.

En Lettres, Langues et Sciences humaines les effectifs les plus nombreux sont en Langues (LEA puis LLCE) et en Psychologie. Viennent ensuite, à quasi égalité, des entrées en STAPS, en Sociologie et en Histoire. Quelques-uns, enfin, s'inscrivent en Géographie ou en Arts du spectacle. En effectif, cela représente aux alentours de 180 étudiants, dont la plupart sont inscrits à l'UCBN. La partition Hommes/Femmes est parfois remarquable, ainsi, ne trouve-t-on en Psychologie qu'un seul garçon ; les filles sont également majoritaires en Langues et en Sociologie en revanche, c'est en STAPS que l'on trouve le plus de garçons.

Trois formations accueillent les bacheliers STT qui s'orientent vers le domaine Droit/Eco/Gestion : Droit et AES d'abord puis, moins fréquemment, Sciences économiques. En effectif, cela représente aux alentours d'une centaine d'étudiants, dont la plupart sont inscrits à l'UCBN. Dans ce domaine, si les filles sont relativement majoritaires en Droit les garçons le sont en AES et en Sciences économiques

**Malgré la faible adéquation souhaits d'orientation/situations à l'automne suivant, ces situations sont généralement bien évaluées, quelques semaines après la rentrée universitaire, par la grande majorité des nouveaux bacheliers STT inscrits en L1** (plus de huit sur dix expriment un avis largement positif).

Les propos peuvent être centrés sur les cours eux-mêmes : "*je me sens très bien, je suis très contente de ce que je fais, enfin on apprend des choses qui m'intéressent*" (F, Psychologie), l'implicite étant sans doute ici une orientation antérieure vers STT qui fut plutôt subie que choisie ; les propos suivants sont encore plus explicites : "*Je vais enfin pouvoir faire ce dont j'ai toujours eu envie*" (H, LLCE).

Le projet professionnel est fréquemment évoqué ; le discours suivant le met bien en relief : "*Je trouve que je suis dans une bonne filière pour pouvoir ensuite faire ce qui me plaît, c'est à dire être comptable*" (F, Economie et Gestion).

Pour d'autres, malgré une orientation par défaut, l'adaptation à ce type d'études et la renégociation implicite du projet l'ont finalement emporté : "*Je suis rentré à l'Université suite aux refus des lycées [...], en définitive, je peux dire que ma situation actuelle me plaît énormément et j'espère qu'elle ne changera pas tout de suite*" (H, Droit) ou encore : "*Je n'avais jamais envisagé d'aller à l'Université mais je ne regrette pas d'avoir fait ce choix*" (F, AES).

Cependant, pour quelques-uns, des interrogations apparaissent sur la formation choisie : "*Ma situation est positive mais je reste malgré tout dans le doute*" (F, Sociologie).

Enfin, quand de rares avis négatifs sont émis, ils portent essentiellement sur une non admission dans une autre formation : "*Je suis déçu car je suis en train de perdre une année. Je souhaitais préparer un BTS informatique et j'ai atterri je ne sais où*" (H, MASS).

**Au final, les discours, largement positifs, devraient être plutôt rassurants quant au pronostic de réussite dans l'un ou l'autre de ces L1/Deug; hélas cela ne sera pas toujours confirmé, pour ces bacheliers, par le bilan dressé en fin de première année universitaire\***. Cependant, un certain nombre d'entre eux, qui franchiront cette première étape avec succès, deviendront par la suite titulaires d'une licence\*\*.

#### **b) Les entrants en STS/IUT**

**Ensemble des bacheliers généraux et technologiques.** En Basse-Normandie, depuis 1994, malgré une offre de formation accrue, le poids relatif des orientations vers ces deux formations reste stable. La rentrée 2005 confirme cette tendance avec près du tiers (33%) des bacheliers qui poursuivent inscrits en STS ou en IUT: ils représentent ainsi un effectif d'environ 2 800 nouveaux étudiants accueillis (bacheliers 2005, hors enseignement agricole) ; les STS intègrent pour leur part près des deux tiers de cet effectif.

**Une différence importante apparaît d'emblée quant aux origines scolaires des entrants : si les STS intègrent avant tout des bacheliers technologiques (aux alentours de 80%) ce n'est pas le cas des IUT dont**

\* Après une première année dans l'enseignement supérieur en Basse-Normandie. ORFS. Février 2005.

\*\* Une licence et après... Etude comparée de deux parcours de réussite : les bacheliers S et les bacheliers STT. Article ORFS. Février 2006.

**les effectifs sont constitués d'abord par des bacheliers généraux**, en particulier dans les départements industriels (près des trois quarts, essentiellement des bacheliers S).

**Les flux migratoires ne sont pas négligeables**, avec un solde neutre, en particulier pour les IUT : près de 1/5<sup>ème</sup> des bacheliers bas-normands entrant en IUT vont hors région, alors que les IUT bas-normands voient leurs effectifs constitués par une proportion comparable de bacheliers arrivant des autres régions. Pour les STS, ces taux sont moindres, aux alentours de 10%, avec une fréquence un peu plus importante dans le secteur industriel.

**La quasi-totalité des entrants en STS/IUT déclare être dans une situation correspondant au premier choix d'orientation** mais moins de la moitié se dit porteur d'un projet professionnel. Ils sont, en revanche, très largement optimistes, tant pour leur avenir personnel que pour leur avenir professionnel.

**Bacheliers STT.** Au niveau national, comme en Basse-normandie, les formations professionnalisées relevant du secteur des Services, en particulier les STS puis les IUT, restent les principales structures d'accueil de ces bacheliers technologiques. **Ainsi, parmi ceux qui poursuivent, plus des deux tiers des bacheliers STT bas-normands sur dix (alternance incluse) intègrent une STS ou un IUT** (respectivement 50% et 17%) , essentiellement en région. Les principales spécialités se regroupent autour de quatre pôles : la gestion, la comptabilité, le commerce et la communication. Le taux d'entrée des STT en IUT reste stable dans la période, aux alentours de 16%, et, pour la grande majorité, dans l'un des trois IUT de l'Académie.

**La quasi-totalité se trouve, à la rentrée qui suit l'obtention du baccalauréat, dans une situation qui correspond aux souhaits de terminale** (1<sup>er</sup> souhait : 85%) et déjà plus du tiers envisage au moins trois années d'études.

En revanche, seule la moitié des étudiants a un projet professionnel même si pratiquement tous se déclarent optimistes par rapport à leur avenir professionnel. De même, leur avenir personnel est envisagé avec sérénité.

**Les bacheliers STT, entrant en STS ou en IUT, ont eu un parcours scolaire de bien meilleure qualité que les autres bacheliers STT** : les redoublements en primaire, au collège ou au lycée ont été moins fréquents (52% contre 67%) et beaucoup plus de mentions ont été obtenues au baccalauréat (au moins AB : 37% contre 24%).

**L'origine géographique des STT, entrants en STS ou en IUT est, ici aussi, remarquable** : ce sont les diplômés originaires de la Manche, qui, en proportion, intègrent plus souvent l'une ou l'autre de ces deux formations. Par ailleurs sur l'ensemble des entrants, un peu moins de 10% s'inscrivent dans un établissement situé en dehors de la Basse-Normandie.

### **c) Les entrants dans d' "autres formations"**

**Ensemble des bacheliers généraux et technologiques.** Sous cette rubrique on désigne généralement des formations diversifiées que l'on peut regrouper ainsi :

- Celles proposées dans le cadre de l'enseignement public comme les formations complémentaires d'initiatives locales (FCIL), les formations spécifiques (mise à niveau, informatique, langues...) des GRETA, par exemple. Elles sont généralement considérées comme apportant un atout complémentaire avant d'entrer sur le marché de l'emploi. Quelques bacheliers intègrent aussi, dès après la terminale, des écoles publiques préparant aux métiers du secteur santé (écoles d'infirmier, d'orthophoniste...) ou encore des formations relevant d'autres ministères (armée...).

- Celles proposées par le secteur privé, fort nombreuses, qui peuvent être diplômantes (écoles de commerce, de gestion, de communication...) ou simplement "préparatoires" à une entrée ultérieure dans une formation relevant du secteur de la santé (écoles d'infirmières...) ou du secteur social (éducateur spécialisé...). On y trouvera aussi des écoles, fort nombreuses, évoquées précédemment.

**En Basse-Normandie, la fin des années 1990 et le début des années 2000 ont vu cette offre de formation croître très sensiblement**, certains organismes privés allant même jusqu'à proposer des enseignements de soutien aux enseignements traditionnels (ainsi en médecine/pharmacie). Au total, à la rentrée 2005, 13% des bacheliers bas-normands intègrent l'une ou l'autre de ces formations.

**Bacheliers STT.** Ils ne font pas exception à la règle, **plus de 13% d'entre eux choisissent ce type d'orientation** (hors alternance). Ce sont des formations qui relèvent d'abord du secteur Santé/Social, viennent ensuite les secteurs du Commerce, du Tourisme, de la Communication... Enfin, quelques-uns intègrent une école d'art ou encore une formation militaire (gendarmerie).

Ces orientations apparaissent comme un véritable choix pour la quasi-totalité des diplômés qui se trouve, à la rentrée qui suit l'obtention du baccalauréat, dans une situation correspondant aux souhaits de terminale (1<sup>er</sup> souhait : 90%). De même, plus des trois quarts ont un projet professionnel, taux nettement plus élevé que celui des autres bacheliers STT. Par ailleurs, ils se déclarent optimistes par rapport à leur avenir, tant professionnel que personnel (94% dans les deux cas).

**Les bacheliers STT, entrant dans ces "autres formations", ont eu un parcours à peu près standard**, qui ne se démarque pas de celui des autres bacheliers STT. En revanche, ils déclarent nettement plus souvent que les autres être dans une situation correspondant à leur premier souhait (90% contre 69%) et sont aussi nettement plus souvent porteurs d'un projet professionnel (75% contre 50%). Leur vision de l'avenir, tant personnel que professionnel, est elle aussi, très optimiste.

**Par ailleurs, une autre caractéristique forte est un départ fréquent pour suivre ces formations** : plus du quart est inscrit dans un établissement localisé en dehors de la Basse-Normandie, d'abord dans le Grand-Ouest. Enfin, dans près de la moitié des cas, la structure d'accueil relève du secteur privé.

## C. Ceux qui arrêtent les études après l'obtention du baccalauréat

### C1. Cadrage national\*

Certaines caractéristiques sociologiques ont une influence sur les comportements post-baccalauréat. Ainsi, les attentes exprimées par les parents quant aux poursuites d'études sont moins fortement marquées par les parents des bacheliers technologiques (eux-mêmes ayant peu poursuivi d'études supérieures) que par les parents des bacheliers généraux.

De même, les origines sociales, plus souvent modestes parmi les parents des bacheliers technologiques, ainsi que l'allongement généralisé de la scolarité dans l'enseignement secondaire vont entraîner d'importantes disparités, ne serait-ce que pour des raisons financières, dans l'accès à l'enseignement supérieur.

Enfin, les bacheliers technologiques qui quittent le système de formation à ce niveau ont eu généralement un parcours scolaire plutôt délicat qui a pu se traduire par un ou plusieurs redoublement ainsi que par un moindre taux de mentions au baccalauréat.

**Ces différents éléments, conjugués à d'autres facteurs, font, que nationalement, près de 10% des bacheliers technologiques ne poursuivent pas d'études** après l'obtention du baccalauréat. Comparé à celui de l'ensemble des bacheliers généraux (2%) ce taux peut apparaître élevé, d'autant que l'on peut faire l'hypothèse qu'à ce niveau de formation le marché de l'emploi est d'abord réservé aux bacheliers professionnels.

### C2. Les bacheliers STT, bas-normands, qui arrêtent

**Caractéristiques de la population.** Près de 11% des bacheliers STT 2005 n'entrent pas en formation à la rentrée qui suit l'obtention du diplôme, taux proche de celui observé au niveau national. Comparés aux autres bacheliers STT, ceux qui arrêtent présentent un profil scolaire plus souvent chaotique : les redoublements au collège, mais surtout au lycée (seconde), ont été plus nombreux et le baccalauréat a été obtenu dans de moins bonnes conditions (deux fois moins de mention et oral de rattrapage plus fréquent).

Pour les autres indicateurs leur profil diffère très peu : les arrêts ne sont pas plus fréquents chez les garçons ; l'origine géographique (bac obtenu dans le Calvados, la Manche ou l'Orne) influe peu ; la spécialité du baccalauréat ne joue pas : enfin, l'origine sociale n'a pas ici grande incidence et les parents des uns ou des autres ne sont pas plus souvent au chômage.

Par ailleurs, parmi cette population, il convient de signaler que plus du tiers envisage de "reprendre les études" après cette première année d'interruption.

**Ceux qui sont en emploi.** Au moment où ils sont interrogés, c'est à dire quelques mois après l'obtention du di-

\* *Les bacheliers technologiques dans l'enseignement supérieur. Education et formations. N°67. DEP. MENESR. Mars 2004.*

plôme, le tiers est en situation d'emploi. L'activité professionnelle est d'abord centrée sur la Production, avec des intitulés de postes comme "agent de production" ou encore "opérateur". Viennent ensuite le secteur Commercial : "hôtesse de caisse", "serveur" puis le secteur Administratif : "adjoint administratif" par exemple. L'Armée (ou la Sécurité, "pompier") intègre aussi quelques éléments, en particulier la Gendarmerie.

L'emploi est d'abord dans le public (58%) et la quasi-totalité a un statut d'employé (75%) ou, pour les autres, d'ouvriers. Les contrats sont majoritairement à durée déterminée (51%) et l'intérim représente plus d'un emploi sur cinq. Enfin le salaire mensuel moyen, net à l'embauche, est inférieur à 1 000€.

Par ailleurs, parmi ceux qui sont en emploi, un cinquième envisage de "reprendre les études" à la rentrée 2006.

## D. Après une première année dans l'enseignement supérieur

### D1. Cadrage national et régional\*

Au fil des multiples communications médiatiques, l'évaluation des premiers cycles universitaires a fait l'objet de nombreuses controverses, liées tant aux méthodes utilisées qu'à leurs interprétations. On rappellera ici les deux options méthodologiques généralement acceptées pour analyser les taux de réussite, en particulier en Deug/L1.

**L'observation transversale.** Pour une année donnée, le taux de réussite au Deug/L1, L2..., par exemple, est dans ce cas mesuré par le nombre de diplômés constatés, rapporté au nombre d'entrants "confirmés", entendus comme entrants ayant réussi le passage en seconde année. Cet indicateur, calculé sur des populations différentes d'entrants donne ainsi, au temps t, un taux de réussite pouvant être obtenu en deux, trois, quatre voire cinq ans ou plus. Procédant ainsi dans son analyse de la réussite au Deug par discipline, le MENESR, donne pour la session de 2003 un taux moyen de réussite de 75% pour l'ensemble de la France. Cette moyenne cache de fortes disparités (de 52% à 94% selon les universités), qui s'expliquent au moins partiellement par l'hétérogénéité des publics de bacheliers accueillis.

**L'observation longitudinale.** Une autre approche possible consiste en un suivi dans le temps, habituellement appelé "suivi de cohorte". C'est la démarche qui a été retenue ici afin de comparer, pour une même population, les bacheliers 2002, la situation au temps t (rentrée 2002) et la situation au temps t+1 (automne 2003). Mesuré ainsi, le taux national de réussite en deux ans au Deug tombe à 37% et ne reflète bien évidemment pas le taux final de réussite des personnes de cette cohorte (qui devrait être alors mesuré sur trois, quatre, cinq ans...).

En Basse et Haute-Normandie, sur 22 000 bacheliers 2002 poursuivant des études en 2002-2003, **31% ne sont plus inscrits dans la même formation à l'automne 2003**. Bien entendu ce taux cache des disparités qui peuvent être importantes : supérieur à 50% des effectifs après une première année en AES, il est "seulement" de 18% après une première année en STS. De même, la non réinscription ne doit pas être systématiquement assimilée à un échec : pour certains le changement d'orientation n'est qu'une poursuite normale dans une filière professionnelle (IUP par exemple, alors accessible à Bac+1). On peut ainsi distinguer trois groupes de non réinscrits, se trouvant dans des situations fort différentes :

**- Groupe 1 : les poursuites à Bac+2.** Ces étudiants constituent 5% de la population. La moitié d'entre eux était en Deug, plus du tiers en CPGE, les autres dans d'autres formations. Ce sont essentiellement des étudiants titulaires d'un baccalauréat de l'enseignement général obtenu dans plus de 60% des cas avec au moins la mention AB. Ce sont le plus souvent des femmes (près de 75% alors qu'elles ne constituent que 57% de la population étudiée). Ces étudiants peuvent avoir tout simplement changé d'établissement (ou ont été admis en 2<sup>ème</sup> année après validation, CPGE par exemple) ; les autres peuvent avoir intégré une première année d'IUP, soit dans le même établissement soit dans un autre. Enfin, quelques-uns sont en seconde année d'une autre CPGE ou une école d'ingénieurs.

*\* Les données sont extraites d'une étude réalisée en partenariat (Basse et Haute-Normandie) portant sur l'ensemble des réorientations des bacheliers 2002, inscrits dans une formation d'enseignement supérieur en 2002-2003, en Basse ou en Haute-Normandie, et non réinscrits dans la même formation à la rentrée 2003-2004. Pour les STT, les données de ce chapitre analysent les réponses des 491 bacheliers interrogés par questionnaire en janvier 2004. On trouvera l'étude complète sur le site [www.orfs.net](http://www.orfs.net).*

- **Groupe 2 : les réorientations.** Ces étudiants constituent 75% de la population dont quelques-uns sont en formation en alternance. Ces étudiants ont pu changer de formation dans le même établissement (inscription dans un autre Deug ou un département d'IUT) ou dans un autre établissement. On a ici la population la plus nombreuse, fortement hétérogène.

- **Groupe 3 : arrêt des études.** Ces étudiants constituent 20% de la population. Ils se partagent à quasi-égalité entre ceux qui étaient inscrits en Deug et ceux qui étaient inscrits en IUT ou en STS (ces derniers étant sur-représentés). La proportion de bacheliers relevant de l'enseignement technologique ou professionnel y est significativement plus nombreuse. Le baccalauréat lui-même a été obtenu dans des conditions moyennes et plus de sept étudiants sur dix ont redoublé au moins une fois leur scolarité antérieure.

## D2. Les réorientations des bacheliers STT

2 998 Bacheliers STT se sont inscrits en 2002-2003 dans l'enseignement supérieur en Normandie (Basse et Haute ; universités et lycées) dont : 956 en DEUG ; 479 en IUT ; 1 563 en STS. **Après une première année dans l'enseignement supérieur, près du tiers (31% ; n = 936) ne s'est pas réinscrit dans la même formation du même établissement.** L'analyse ci-après concerne les données relatives aux bacheliers STT ayant répondu à un questionnaire qui leur a été envoyé début 2004 (491 réponses).

**Les difficultés rencontrées par les bacheliers STT lors de la première année.** Huit étudiants sur dix déclarent avoir éprouvé des difficultés multiples :

- Parmi les non réinscrits en Deug, les principales sont "*le manque de motivation*" (un étudiant sur cinq), "*le manque d'encadrement*" et "*l'écart trop important entre le baccalauréat obtenu et le niveau demandé*".
- Parmi les non réinscrits en IUT, en plus des remarques précédentes, on trouve, alors qu'ils sont dans une formation professionnelle, "*l'approche trop théorique des connaissances*" ainsi que "*des problèmes d'adaptation*" aux nouvelles conditions pédagogiques.
- Parmi les non réinscrits en STS près des deux tiers ont, eux aussi, rencontré des difficultés. Elles tournent principalement autour du "*manque de motivation*" ; en second lieu viennent "*les conditions de vie*" (essentiellement des problèmes financiers : absence de bourses, versement tardif...) ; enfin sont soulignés "*des problèmes d'adaptation*" aux nouvelles conditions pédagogiques.

**La motivation.** Tous ces étudiants, quelles que soient les formations, disent avoir rencontré des problèmes de motivation. Peut-être ne sont-ils finalement que la conséquence de toutes les difficultés évoquées ci-dessus ?

**Les abandons.** Le taux d'abandon en cours d'année des bacheliers STT non réinscrits n'est pas plus élevé que celui de l'ensemble des bacheliers. Selon la formation suivie en 2002-2003, ces abandons ont eu lieu à des moments différents :

- En DEUG, les abandons sont continus et connaissent leur apogée en février au moment des résultats du 1<sup>er</sup> semestre. A cette date, deux tiers des abandons sont effectifs.
- En IUT, les abandons sont dispersés sur toute l'année mais autour de trois moments principaux : décembre, février-mars, mai-juin.
- En STS, 40% des étudiants abandonnent au premier trimestre, pour les autres, ce sera vers la fin de l'année.

**Les situations en janvier 2004 des bacheliers STT non réinscrits.** Les situations des bacheliers STT non réinscrits à la rentrée 2003-2004 dans la même formation sont, en janvier 2004, les suivantes :

- 53% des bacheliers STT sont en poursuite d'études (83% pour les bacs généraux non réinscrits).
- 16% sont en formation par alternance (6% pour les bacs généraux non réinscrits).
- 31% ont arrêté leurs études (11% pour les bacs généraux non réinscrits).

Ainsi, en 2003-2004, seule un peu plus de la moitié des bacheliers STT non réinscrits a poursuivi ses études à temps plein contre plus de huit bacheliers généraux sur dix.

**La situation en 2003-2004 des bacheliers STT diffère fortement selon la nature de la formation suivie l'année précédente** (cf. tableau D2.1). Une première expérience dans un Deug semble inciter à la persévérance alors qu'après une première année échouée en STS la tendance à l'abandon des études est forte. Ce constat, vérifié pour l'ensemble des bacheliers, quelle que soit la série, pose sans doute la question d'un vécu intériorisé très négativement par les jeunes : alors qu'après un Deug tout est encore possible, que reste t-il d'un autre projet d'études après un échec dans une filière où l'on a pourtant été préalablement sélectionné ?

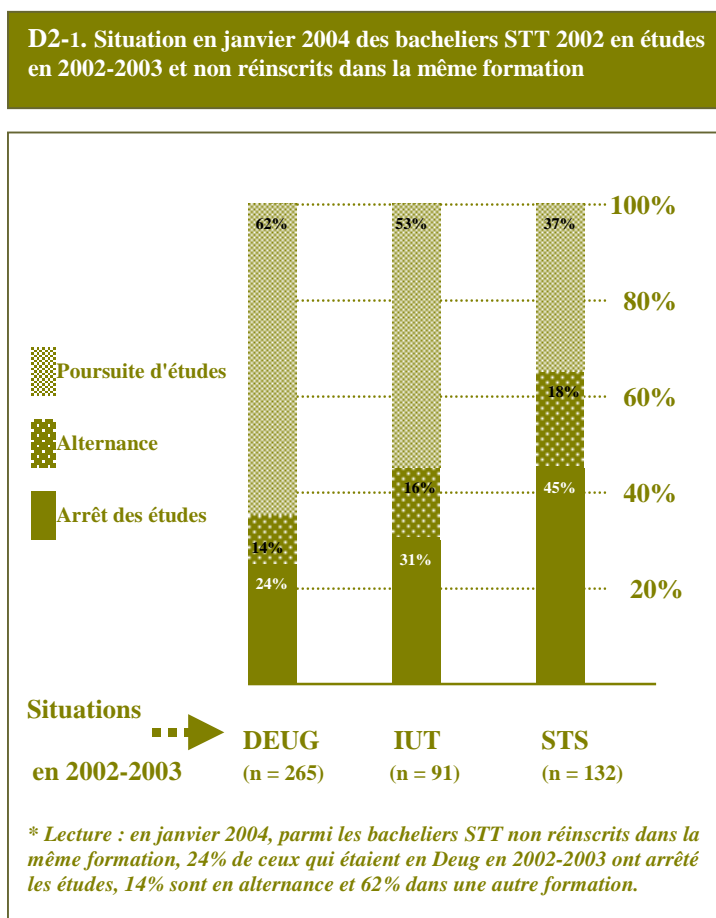
**Les bacheliers STT en études en janvier 2004.** Quand il y a poursuites d'études, la **réorientation se fait d'abord vers une STS** : cela est vrai pour près de la moitié de ceux qui étaient en IUT mais aussi pour plus du

tiers de ceux qui étaient déjà inscrits en STS ; enfin, cela concerne le tiers de ceux qui étaient en Deug.

Par ailleurs, une part non négligeable des étudiants se réoriente dans d'autres formations, regroupant des écoles de commerce ou de formation en communication, en bureautique, ou encore des instituts de formation préparant à divers concours des secteurs de la santé ou du social.

Enfin, ceux qui ont choisi l'alternance, préparent essentiellement un BTS (secteur tertiaire : Commerce, Banque, Immobilier, Transport...), le plus souvent dans le cadre d'un contrat de qualification.

Sur l'ensemble, les trois quarts pensent pouvoir continuer dans la même filière mais un dixième envisage une seconde réorientation : c'est avant tout le fait des inscrits en Deug en 2004 qui pensent fortement à l'alternance (principalement pour préparer un BTS) ou à des formations du secteur social ou de la santé. Quelques-uns évoquent un retour vers des STS, en formation initiale à plein temps.



**Les bacheliers STT en arrêt d'études en janvier 2004.** Parmi ceux-ci, relativement nombreux, on l'a vu, plus de la moitié sont en emploi, les autres se déclarant pour la plupart en recherche d'emploi et inscrits à l'ANPE. Quand ils sont en emploi, un tiers a signé un CDI, quatre sur dix un CDD et le reste un contrat d'intérim. Ils travaillent dans des secteurs d'activité attendus pour ce public (Commerce, Distribution, Restauration, Transports, Tourisme et Hôtellerie). Ce sont souvent des emplois précaires avec les intitulés suivants : (*hôtesse d'accueil, serveur caissière, vendeur, commercial...*) ; on les trouve encore dans les entreprises de la chimie, de la mécanique, de la métallurgie ou de l'automobile (*livreur, manœuvre, magasinier, cariste, conditionneuse, docker...*) et aussi dans l'administration publique (*assistants d'éducation, gendarmes, gardiens de la paix, surveillant d'externat...*).

**Qu'en pensent-ils ?** A la question "En définitive, que pourriez-vous dire de cette première année d'enseignement supérieur?" les réponses fournies peuvent être classer en deux groupes : Le premier, aux discours plutôt négatifs, concerne les étudiants qui ne sont plus en études en 2003-2004. Très

peu d'entre eux évoquent cette première année d'enseignement supérieur en termes positifs. C'est "*Une année décevante et démotivante*" (H ; BTS Commerce international puis arrêt) pour laquelle ils n'étaient pas préparés. Ils évoquent les difficultés généralement avancées : manque de soutien et d'encadrement, problèmes d'adaptation, de méthodes de travail. Ils éprouvent des regrets "*Sans diplômes, on n'a que des petits jobs...*" (F ; Deug puis arrêt) et font part de leur manque de motivation pour des filières qui ne leur convenaient pas.

Pour ceux qui ont poursuivi leurs études en formation initiale ou en alternance, on retrouve, au-delà des remarques fréquentes concernant le manque d'encadrement, les problèmes d'adaptation ou encore les difficultés d'ordre pédagogique, un grand nombre d'étudiants souligne "l'intérêt" de cet échec. Globalement, cela a pu être une année enrichissante : "*Une année bénéfique, qui m'a appris de nouvelles connaissances*" (F ; DUT STID puis Deug) ou encore "*Cela n'était pas mon premier vœu, mais ça a été profitable*" (F ; BTS Commerce international puis autre BTS). Sur le plan personnel, c'est aussi "*Une année de découverte : matières, environnement ...*" (F ; BTS puis autre BTS) ; "*Elle m'a mis le pied à l'étrier et permis de préciser ma voie dans le commerce*" (H ; CPGE Commerce puis école de commerce)". On résumera ce sentiment assez général par la remarque d'un étudiant qui était en DUT : "*Je n'ai pas perdu mon année*" (H ; DUT Informatique puis BTS Tertiaire).

## E. Suivi longitudinal des STT entrant à l'UCBN

### E1. Suivi de la cohorte 1999

L'opération SUBANOR (SUIvi des Bacheliers NORmands), a été conçue pour permettre le suivi sur plusieurs années des diplômés bas-normands. Ainsi, à certains moments privilégiés, on a pu réinterroger des jeunes qui appartiennent à la cohorte constituée (après l'obtention d'un DUT ; après une première année dans l'enseignement supérieur...). On a pu également, à partir de la cohorte 1999, suivre sur plusieurs années le parcours des bacheliers STT au sein de l'UCBN.

Les deux tableaux ci-dessous présentent, pour chaque formation accueillant des bacheliers STT à la rentrée 1999, les parcours de réussite sur quatre ans (tableau E1.1) puis les situations des mêmes bacheliers après une première année à l'UCBN (tableau E1.2). Ces tableaux doivent être lus comme une photographie n'englobant pas nécessairement toutes les orientations possibles. Par exemple, certains départs, après une première année à l'UCBN, peuvent être liés à une admission en IUP, donc à une réussite. Ils ont cependant le mérite de bien mettre en évidence les difficultés que rencontrent bien souvent les entrants de cette série dans l'enseignement général universitaire.

E1-1. Parcours "à l'heure" des bacheliers STT entrants à l'UCBN à la rentrée 1999.

	<u>1999/2000</u>			<u>2000/2001</u>			<u>2001/2002</u>			<u>2002/2003</u>		
	inscrits	reçus	%	inscrits	reçus	%	inscrits	reçus	%	inscrits	reçus	%
AES	75*	4	5%	4	2	50%	1	1	100%	1	1	100%
Psycho	59	6	10%	5	1	20%	-	-	-	-	-	-
Langues	47	1	2%	1	1	100%	-	-	-	-	-	-
Droit	39	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
STAPS	36	3	8%	4	-	-	-	-	-	-	-	-
Socio	26	3	12%	3	1	33%	1	1	100%	1	-	-
Arts Spec.	18	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Histoire	11	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
<b>Tous Bacs</b>	<b>3 029</b>	<b>1 108</b>	<b>37%</b>	<b>1 162**</b>	<b>830</b>	<b>71%</b>	<b>772</b>	<b>669</b>	<b>87%</b>	<b>411</b>	<b>243</b>	<b>59%</b>

\* Lecture : parmi les 75 bacheliers STT inscrits en AES à la rentrée 1999, 4 ont validé la première année et 4 se sont inscrits en seconde année à la rentrée 2000/2001.

\*\* Ces données correspondent à l'ensemble des inscrits, bacheliers 1999. Cet effectif (1 162) est supérieur aux reçus de première année, certains ont pu s'inscrire en seconde année sans avoir validé la première (AJAC : ajournés mais autorisés à continuer)..

## E1-2. Situations après une première année à l'UCBN (rentrée 200/2001).

	<u>Entrants en Deug1</u> 1999/2000		<u>Inscrits en Deug2</u>		<u>Redoublement</u>		<u>Autre formation</u> <u>UCBN</u>		<u>Ont quitté l'UCBN</u>	
	effectifs	poids	effectifs	poids	effectifs	poids	effectifs	poids	effectifs	poids
<b>STT</b>	<b>326*</b>	<b>11%</b>	<b>17</b>	<b>1,4%</b>	<b>115</b>	<b>12,3%</b>	<b>13</b>	<b>12,6%</b>	<b>181</b>	<b>22,5%</b>
<b>Tous Bacs</b>	<b>3 029</b>	<b>100%</b>	<b>1 162</b>	<b>100%</b>	<b>930</b>	<b>100%</b>	<b>103</b>	<b>100%</b>	<b>804</b>	<b>100%</b>

*\* Lecture : les 326 bacheliers STT inscrits en Deug à la rentrée 1999 représentent 11% des bacheliers 1999 inscrits en Deug à cette même rentrée. Seuls 17 sont inscrits en Deug2 l'année suivante et ils ne pèsent plus que 1,4% des admis. La dernière colonne permet de constater qu'ils représentent une part importante des départs.*

## E2. Un cas particulier : quelques parcours longs à l'Université

On rappellera pour mémoire les orientations suivies par les bacheliers STT 2005 :

- Un peu plus de six bacheliers STT sur dix s'orientent vers l'enseignement professionnel (hors alternance), STS d'abord, IUT ensuite.

- Un peu plus d'un sur dix reste dans l'enseignement général mais avec une perspective de formation professionnelle à plus ou moins court terme : ils sont, rarement, en CPGE commerciale ou, plus souvent, en classes "préparatoires" santé/social.

- **Enfin, 20% intègrent l'une ou l'autre des licences (L1) proposées par l'UCBN ou une autre université.**

Malgré une baisse sensible ces dernières années, ce taux reste relativement élevé si l'on se réfère à l'avis même des diplômés concernés : moins de la moitié est dans une filière correspondant au souhait n°1. Les garçons, qui ne représentent que 30% des STT représentent 40% des STT inscrits en L1.

S'il est vrai, on l'a vu ci-dessus, que peu feront un parcours long dans l'enseignement universitaire, quelques-uns cependant suivront un parcours de réussite et obtiendront des diplômes. **Ce sont ces parcours qui seront examinés ici, à partir des réponses des 48 personnes, interrogées en janvier 2005, et titulaires d'une licence\* délivrée par l'UCBN.**

**Origines des bacheliers STT titulaires d'une licence.** Les origines sociales des bacheliers STT titulaires d'une licence font apparaître une nette surreprésentation des filles ou fils de père "cadre/ prof. libérale/ enseignant" ; le constat est identique quand on prend la mère comme référence. On observe cependant une bonne tenue des étudiants dont le père est "ouvrier". Par ailleurs, les parents des titulaires d'une licence ont des revenus mensuels assez différenciés : si, par exemple, un bon tiers des parents des bacheliers S a des revenus par foyer estimés supérieurs à 3 000€, ce n'est le cas que pour un bachelier STT sur sept ; en revanche, pour un revenu inférieur à 1 800€, les proportions sont un quart pour les S mais plus de la moitié pour les STT.

**Les parcours antérieurs,** mesurés à l'aune des redoublements dans le secondaire, sont très proches pour l'ensemble des STT et pour ceux titulaires d'une licence. La mention, en revanche, met en évidence, pour ces derniers, **des conditions de réussite au baccalauréat plutôt de qualité.** Autrement dit, réussissent leur licence après un parcours en Deug (ou une autre formation à Bac+2), des bacheliers STT qui ont sans doute connu des difficultés à un moment ou un autre dans leurs études avant la terminale, mais qui ont obtenu le baccalauréat dans d'assez bonnes conditions.

Enfin, les parcours suivis avant l'entrée en licence sont relativement différents selon l'origine du baccalauréat : si plus de quatre bacheliers STT sur dix sont passés par une filière professionnelle (STS/IUT) cela n'est le cas que pour relativement peu de bacheliers généraux.

**Evaluation de l'année de licence.** Quel que soit le baccalauréat d'origine, près de huit étudiants sur dix se déclarent satisfaits (66%) voire très satisfaits (13,5%) de l'enseignement reçu pendant l'année de licence (globalement, si vous deviez évaluer l'enseignement reçu en licence, vous le jugeriez : ). **Cette proportion est significativement plus élevée pour les bacheliers STT (87%).**

\* Brochure : une licence et après... ORFS. Novembre 2005.

Des propos, parfois élogieux, mettent en avant la forte présence ainsi que la qualité des enseignants : "*En règle générale, la licence se passe bien. Nos professeurs font un grand travail et sont prêts à nous aider. C'est beaucoup de travail mais on se sent soutenu par nos professeurs et ça nous motive*" (F, STT, Sociologie).

Quand des réserves existent, elles portent souvent sur l'absence de contenu plus professionnalisé, voire de stage : "*Manque de rapport avec le terrain, les professionnels [...]*" (H, STT, Géographie).

Enfin une question majeure, celle du manque d'informations sur les poursuites d'études et sur les débouchés, est posée par l'ensemble des étudiants titulaires d'une licence, y compris par ceux titulaires d'un baccalauréat STT. Ce problème avait déjà été mis en évidence lors de précédentes études. Souhaitons ici que la mise en place au sein de nombreuses formations, dans le cadre de la réforme LMD, de modules de réflexion sur l'aide à l'élaboration des projets personnels et professionnels puisse répondre, au moins partiellement, à cette forte demande des étudiants ; pour sa part, l'UCBN, dans le cadre d'un programme "égalité des chances", propose la constitution, dans chacune de ses composantes (UFR et Instituts), d'une Cellule d'Information et d'Appui Pédagogique (CIAP).

**Les parcours post-licence.** Toutes disciplines confondues, un peu plus des deux tiers des titulaires de licence, quel que soit le baccalauréat d'origine, sont en poursuite d'études à la rentrée universitaire suivante. Pour leur part, bien que la poursuite soit majoritaire (58%) chez les diplômés STT, ils sont moins souvent en poursuites d'études et plus souvent en emploi.

Quant il y a poursuite d'études, c'est pour préparer le plus souvent une maîtrise, essentiellement dans la même filière ; il n'y a pas, à ce niveau de formation, de changement majeur dans les orientations. Quelques-uns, cependant, peuvent intégrer un IUP ou encore une licence professionnelle.

Cependant, une spécificité des étudiants titulaires d'un baccalauréat STT apparaît : près de la moitié de ceux qui poursuivent après la licence sont aussi en situation d'emploi (emploi dit "étudiant", en général 20h/semaine) alors que cela est moins fréquent chez les autres bacheliers.

Comparé à l'ensemble, le taux d'arrêt d'études est fréquent chez les bacheliers STT. Les motivations peuvent être très variées, aucune raison commune ne pouvant être dégagée. Cela peut être, par exemple, pour des motifs personnels, liés à une situation familiale spécifique : "*J'ai eu un bébé, mais je souhaite reprendre mes études universitaires en enseignement à distance l'année prochaine*" (F, STT, Administration publique).

**Les premières insertions professionnelles.** Les étudiants qui s'engagent directement dans la recherche d'un emploi après la licence ne semblent pas connaître de difficultés majeures\* ; il en est globalement de même pour ceux qui sont titulaires d'un baccalauréat STT. Ce serait plutôt les conditions d'emploi qui poseraient problème.

Pour l'essentiel, le premier emploi reste un emploi de transition, qui ne donne pas grande satisfaction quant au salaire et aux responsabilités. On notera ainsi les faibles correspondances :

- salaire/niveau de formation : 45%
- emploi/niveau de formation : 38%

En revanche le secteur d'activité du premier emploi est en meilleure adéquation :

- emploi/domaine de formation : 64%

Ainsi, plus du tiers des bacheliers STT titulaires d'une licence intègre le secteur Banque/Assurance, l'Enseignement venant ensuite.

A la question "*Que pensez-vous de votre situation actuelle par rapport à votre formation en licence ?*" les réponses des étudiants qui ne sont plus en études sont assez partagées. Parfois positives, comme celles-ci : "*Cette licence m'a permis d'acquérir de bonnes connaissances de base en culture générale, juridique et économique que j'exploite actuellement dans ma recherche d'emploi*" (H, STT, licence IPAG), elles savent aussi être plus critiques : "*Une licence de psychologie ne vaut pas grand'chose sur le marché du travail, c'est plus mon expérience professionnelle qui me permet d'effectuer des vacances*" (F, STT, Psychologie).

\* L'INFO n°17. Une licence et après... ORFS. Novembre 2005.

## Synthèse

**Après le baccalauréat STT.** En prenant en compte les différentes orientations choisies par les STT après l'obtention du baccalauréat, on peut scinder cette population en trois groupes, relativement homogènes :

- **Les inscrits par choix sur la base d'un projet de formation, voire professionnelle, fort.** C'est le cas, très majoritaire, des étudiants entrant en STS ou en IUT. Mais ce peut être aussi le cas d'étudiants inscrits en Deug/L1, par exemple en STAPS où les trois quarts déclarent être dans une situation correspondant pleinement à leur projet professionnel.

- **Les inscrits plutôt par défaut mais sur la base d'un projet professionnel.** On trouve ces étudiants d'abord en Deug/L1, par exemple en Psychologie. Ces étudiants avaient souvent formulé des demandes d'orientation vers des filières professionnelles ou des écoles dans lesquelles ils n'ont pas été acceptés. Ils sont alors dans une formation "d'attente" qui ne remet pas en cause leur projet, et qui peut même, dans certains cas les y préparer indirectement. On pourra aussi en rencontrer un certain nombre en STS ou IUT, admis dans une formation qui ne correspondait pas vraiment à leur premier vœu.

- **Les inscrits par défaut et sans projet précis.** La plupart de ces étudiants auraient aimé intégrer une filière professionnalisante alors qu'ils sont en Deug/L1, en AES par exemple. Interrogés en cours d'année beaucoup hésitent sur ce qu'ils feront à la rentrée suivante.

**Les STT après une première année dans l'enseignement supérieur.** Au niveau national, plus du quart des bacheliers technologiques a arrêté les études sans obtenir aucun autre diplôme que le baccalauréat, taux encore plus élevé pour les seuls STT. **En Basse-Normandie, près du tiers des STT ne se réinscrit pas dans la même formation après une première année.** Cela concerne les inscrits en Deug/L1, comme l'on pouvait s'y attendre, mais pas seulement : de nombreux changements d'orientation, ou encore d'arrêt d'études, sont constatés après une première année en STS ou en IUT. Les facteurs d'échec sont multiples, fréquemment formulés en terme de manques : manque de motivation, manque d'encadrement, manque d'évaluation régulière... L'accord entre les projets de poursuite d'études formulés en terminale et la situation quelques mois après le baccalauréat est un autre facteur déterminant dans les réorientations ; même si l'on constate une amélioration au cours de la période, une meilleure adéquation entre ceux-ci et celle-là doit rester l'un des objectifs essentiels des politiques institutionnelles.

**Les STT qui ont réussi un parcours universitaire académique.** Tout oppose a priori la qualité des parcours dans l'enseignement supérieur académique (licence) selon que l'on soit bachelier général ou bachelier STT. Et, s'il s'avère exact qu'une approche strictement quantitative le démontre sans contestation possible (les premiers constituent l'essentiel des titulaires de licence alors que les seconds sont rares), il n'en reste pas moins vrai que, même si les STT ont des parcours scolaires plus difficiles que les bacheliers généraux, cela n'hypothèque pas nécessairement, pour certains, une réussite future dans un parcours académique, sous réserve de mettre en place des accompagnements spécifiques (le tutorat par exemple). Les STT qui ont suivi avec succès ce parcours proposent une bonne évaluation de l'année de licence (L3) : leur réussite, qu'ils savaient peut-être fortement hypothétique, renforce probablement l'image positive qu'ils se sont forgée de la formation et, par ricochet, l'image d'eux-mêmes...

**En définitive, des orientations vers des formations universitaires longues restent aussi possibles pour les STT, sous réserve d'accompagnements spécifiques. Ceci, d'autant plus qu'à leur arrivée à l'Université, pour la plupart, ils considèrent leur situation plutôt positivement et sont dans l'attente de réussites futures, même quand cette orientation ne correspond pas nécessairement à leur premier choix initial.**

## Pour conclure

**Sur ces dix dernières années, en Basse-Normandie comme pour le reste de la France, des évolutions majeures caractérisent les orientations des bacheliers :** une augmentation générale de la demande de formation post-baccalauréat, en particulier de la part des bacheliers professionnels ; une augmentation du taux d'accord entre les vœux exprimés en terminale et les situations effectives à la rentrée suivante ; une désaffection des bacheliers généraux pour les entrées en Deug/L1, désaffection constatée aussi pour les bacheliers technologiques STT, cette dernière ayant cependant la caractéristique d'avoir été plutôt souhaitée par l'ensemble des acteurs, en particulier des équipes pédagogiques de l'enseignement supérieur ; une orientation plus fréquente vers les filières professionnelles (STS et IUT) qui ont vu dans la période leurs capacités d'accueil croître régulièrement, avec parfois aujourd'hui, pour certaines filières technologiques, des difficultés à compléter l'ensemble des places offertes ; une augmentation des capacités d'accueil en CPGE, essentiellement pour les

bacheliers généraux ; une augmentation significative de l'offre de formation relevant du secteur privé, en particulier des classes "préparatoires" aux entrées dans les écoles des secteurs santé/social.

**Dans le même temps, on retrouve de fortes constantes.** L'une d'entre elles concerne les différences très marquées dans les orientations filles/garçons, tant dans le choix de la filière suivie que dans le secteur de formation. Par exemple, les filles s'inscrivent nettement plus souvent que les garçons en Deug/L1 et, au sein de ceux-ci, nettement plus souvent dans le domaine Lettres/Langues/Sciences humaines. Une autre est le poids de la variable "origines sociales" dans les parcours choisis, même si l'on peut évoquer une certaine démocratisation dans l'accès à l'enseignement supérieur. On pourra citer, pour conclure provisoirement, sachant que d'autres constantes pourraient illustrer le propos, des difficultés persistantes rencontrées, tous baccalauréats confondus, par de nombreux étudiants lors de leur première année d'enseignement supérieur, y compris quand celle-ci s'effectue dans l'enseignement professionnalisé.

**Les bacheliers STT, qui concentrent aux alentours de la moitié des effectifs de la filière technologique, présentent, quant à eux, des caractéristiques propres qui les différencient, parfois fortement, des bacheliers généraux.** D'une part, leurs origines sociales restent marquées par une appartenance, pour près des trois quarts, aux catégories "*employé ou ouvrier*" : ils appartiennent, dans les mêmes proportions, à la première génération de bacheliers dans la famille. D'autre part, leur trajectoire scolaire est marquée par un taux de redoublement nettement plus élevé dans la scolarité antérieure, et ce, parfois, dès l'école primaire. Enfin, même si la poursuite d'études est devenue la règle pour les bacheliers des filières générales et technologiques au cours de la période, les exceptions restent cependant plus nombreuses pour ces derniers, en particulier pour les bacheliers STT.

# Glossaire

## Baccalauréats

### Séries

**ES** : Economique et sociale  
**L** : Littéraire  
**S** : Scientifique  
**STG** : Sciences et Technologies de Gestion  
**STI** : Sciences et Technologies Industrielles  
**STT** : Sciences et Technologies Tertiaires  
**SMS** : Sciences Médico-Sociales  
**STL** : Sciences et Technologies de Laboratoire  
**STAE** : Sciences et Technologies de l'Agronomie et de l'Environnement  
**STPA** : Sciences et Technologies du Produit Agroalimentaire

### Filières

**Générales (ES, L, S)**  
**Technologiques (STT, STI, STL, SMS, STAE, STPA...)**  
**Professionnelles**

## Autres diplômes

**BTS** : Brevet de Technicien Supérieur  
**DEUG** : Diplôme d'Etudes Universitaires Générales  
**DUT** : Diplôme Universitaire de Technologie  
**L1/L2/L3** : Licence première année...  
**MSG** : Maîtrise de Sciences de Gestion  
**MST** : Maîtrise de Sciences et Techniques

## Filières de formation

**AES** : Administration Economique et Sociale  
**CPGE** : Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles  
**LEA** : Langues Etrangères Appliquées  
**LLCE** : Langues, Littérature et Civilisations Etrangères  
**MASS** : Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales  
**MIASS** : Mathématiques, Informatique et Applications aux Sciences  
**STAPS** : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives  
**STS** : Section de Technicien Supérieur

## Divers

**ANPE** : Agence Nationale Pour l'Emploi  
**CDD** : Contrat à Durée Déterminée  
**CDI** : Contrat à Durée Indéterminée  
**CEREQ** : Centre d'Etudes et de Recherches sur les Qualifications  
**CGI** : Centre de Gestion Informatisée  
**CNIL** : Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés  
**CPE** : Conseiller Principal d'Education  
**DRAF** : Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt  
**DRTEFP** : Direction Régionale du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle  
**ERREFOM** : Espace de Ressources Régional sur la Formation et les Métiers  
**INSEE** : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques  
**IUFM** : Institut Universitaire de Formation des Maîtres  
**IUP** : Institut Universitaire Professionnel  
**IUT** : Institut Universitaire de Technologie  
**MI/SE** : Maître d'internat/Surveillant d'externat  
**OREFOM** : Observatoire Régional des Formations et des Métiers  
**ORFS** : Observatoire Régional des Formations Supérieures  
**PCS** : Profession et Catégorie Socio-professionnelle  
**SAIO** : Service Académique d'Information et d'Orientation  
**SUBANOR** : SUIvi des Bacheliers bas-NORMands  
**STS** : Section de Technicien Supérieur  
**SUIO** : Service Universitaire d'Information et d'Orientation  
**UCBN** : Université de Caen Basse-Normandie  
**UFR** : Unité de Formation et de Recherche

## Bibliographie

### Ouvrages

- Repères. Références statistiques sur les enseignements, la formation, la recherche.** MENESR. DEPP. Septembre 2006.
- Bilan économique et social Basse-Normandie.** INSEE B-N. Septembre 2006.
- Données sociales. La société française.** INSEE références. Mai 2006.
- Atlas des français d'aujourd'hui.** Laurence Duboys Fresney. Autrement, Atlas/Monde. Mars 2006.
- France, portrait social.** INSEE références. Edition 2005-2006. Novembre 2005.
- L'Etat de l'école.** MENESR. N°15. Octobre 2005.
- Géographie de l'école.** MENESR. N°9. 2005.
- Atlas régional : les effectifs étudiants en 2004/2005.** MENESR. 2005.
- L'enseignement supérieur : grandes évolutions sur quinze ans.** Education et Formations. MENESR. DEP. Mars 2004.
- Projection à long terme du système éducatif.** Education et Formations. MENESR. DEP. Mai 2004.
- Quand l'école est finie.** Génération 2001. Céreq. 2004.
- 80% au niveau du bac... et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire.** Stéphane Béaud. La Découverte. 2002.
- L'enseignement professionnel court post-baccalauréat (IUT-STES).** Sous la dir. de Servet Ertul. PUF. 2000.
- La vie étudiante.** Claude Grignon ; Louis Gruel. PUF. 1999

### Etudes/Articles

- Résultats au baccalauréat 2005.** Rectorat de Caen. SEPAGE Information n°40. Avril 2006.
- Le devenir des bacheliers : parcours après le baccalauréat des élèves entrés en 6<sup>ème</sup> en 1989.** Note d'information 06.01. MENESR. DEP. Janvier 2006.
- Repères pour l'orientation.** Bilan de l'année scolaire 2004-2005. SAIO. Académie de Caen. Décembre 2005.
- Une licence et après...** ORFS. L'INFO n°17. Novembre 2005.
- L'insertion des jeunes dans la vie active et le pilotage de la formation professionnelle au niveau régional.** Les Dossiers. MENESR. n°168. Octobre 2005.
- Que deviennent les bacheliers, les deux années après leur bac.** Brigitte DETHARE. Note d'information 05.19. MENESR. DEP. Juin 2005.
- Que deviennent les bacheliers après le baccalauréat ? Evolutions 1996-2002 ?** Sylvie Lemaire. DEP ; MENESR. Note d'information 04-14. Juin 2004.
- Les bacheliers technologiques dans l'enseignement supérieur ; grandes évolutions depuis 15 ans.** Sylvie Lemaire. DEP ; MENESR. Educations et formations. N°67. Mars 2004.
- Bilan-diagnostic ; situation et positionnement de la Basse-Normandie en 2003.** CESR. Juin 2003.
- Les systèmes locaux emploi/formation/insertion en Basse-Normandie.** ERREFOM. Caen. Mars 2003.
- La mobilité "européenne" des jeunes : déterminants émotionnels, attitudinaux et circonstanciels.** Etienne Mullet, Sophie Cossin, Fathi Ihalouine, Bruno Thomas. L'orientation scolaire et professionnelle, n°31. Octobre 2002.
- La situation des jeunes bas-normands en 1999.** Cent pour cent Basse-Normandie. INSEE Basse-Normandie. Analyse n°110. Octobre 2002.
- Références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche.** Repères. Ministère de la jeunesse, de l'éducation, de la recherche. DPD. Septembre 2002.
- Géographie de l'insertion professionnelle.** Patrice Caro et Daniel Martinelli. Bref. Céreq. N°186. Mai 2002.
- Projections du système éducatif à dix ans.** Education & Formations Ministère de l'Education Nationale de la Recherche et de la Technologie. DPD. N°63 avril/juin 2002.
- Parcours dans l'enseignement secondaire et territoires.** Education & Formations Ministère de l'Education Nationale de la Recherche et de la Technologie. DPD. N°62 janvier/mars 2002.
- L'orientation scolaire et professionnelle. Décision et orientation.** Coll. CNAM (INETOP). Mars 1996.

### Sites internet

- [www.cereq.fr](http://www.cereq.fr)
- [www.insee.fr](http://www.insee.fr)
- [www.ac-caen.fr](http://www.ac-caen.fr)
- [www.unicaen.fr](http://www.unicaen.fr)
- [www.orfs.net](http://www.orfs.net)
- [www.education.gouv.fr/stateval](http://www.education.gouv.fr/stateval)